

Depuis le début de la saison, le chenil de l'équipage est installé au cœur du massif forestier du Défend, jouxtant la forêt domaniale de Moulière. Le Baron de Lassat, à la demande du Marquis de Campagne, notre Maître d'équipage, a très aimablement accepté, non seulement d'accueillir chez lui les

un signe de foi dans l'avenir de la vénerie. Mais le Baron de Lassat renouait ainsi avec la tradition familiale, son grand-père le Comte Henri Fruchard ayant dirigé le Rallye Saint-Hubert jusqu'en 1914.

Il était donc normal que la célébration de Saint-Hubert soit l'occasion pour tous les membres de l'équipage de faire connaissance avec cette nouvelle installation et d'exprimer leur gratitude au Baron de Lassat. Le samedi 8 novembre, la messe fut célébrée par M. l'abbé Bocherel, curé de Dissay, dans la cour des écuries, en présence de nombreuses personnalités : autour du Marquis de Campagne, Maître d'équipage, du Baron de Lassat, de M. Trouvé, les masters, et des boutons, était réunie une foule nombreuse parmi laquelle on relevait la présence de M. l'Ingénieur Bonifaccio, directeur de l'office régional des forêts, de M. l'Ingénieur Boudy, représentant le directeur départemental de l'agriculture et de son adjoint M. l'Ingénieur Nicorqe, de MM. Brault et Lucas, président et vice-président de la Fédération départementale des chasseurs, du Dr Ducellier, Président de la Société canine du Poitou, de M. le

l'équipage du haut-poitou

pierre astié

chiens mais de réaliser, derrière ses écuries, tous les aménagements nécessaires. Il a trouvé auprès des artisans ruraux, fidèles suiveurs de nos chasses, une précieuse collaboration, en particulier en la personne sympathique de M. Octobre. Aujourd'hui, construire de toute pièce un chenil est

La curée au château de Dissay.



Maire de Dissay et de plusieurs Présidents des associations communales de chasse riveraines, ainsi que de M. Couvert, adjudicataire de la chasse à tir de Moulière et admirable gestionnaire cynégétique de cette forêt. MM. J. Bizard et R. Penot, respectivement Maîtres d'équipage de l'Equipe de Champchevrier et du Rallye Saint-Laurent, tous deux également boutons du Haut-Poitou, étaient là en amis. Dans son homélie, le célébrant invita les participants à remercier le Créateur de toutes les merveilles de cette magnifique nature, cadre de notre plaisir et de notre sport. La messe fut brillamment sonnée par le Rallye des Trompes de Chatellerault.

C'est malheureusement sous une pluie battante, qui n'avait pas cessé depuis la veille au soir, qu'eut lieu la bénédiction du chenil, de la meute et de tout l'équipage à cheval. Sur la route de la forêt, le rapport des derniers valets de limiers qui avaient poursuivi leurs efforts jusqu'au dernier moment pour trouver un animal, était décevant : personne n'avait de brisée. Avec le temps épouvantable qu'il faisait depuis douze heures les animaux n'avaient pas bougé.

On foula successivement les bonnes enceintes, bordurières du Défend : le Marché Canne, les Clozures, le Plan des Aises. L'anxiété commençait à se lire sur tous les visages : allait-on faire buisson creux un tel jour ? Enfin, vers 13 h 30, en même temps que la pluie s'arrêta, le cri tant attendu retentit : « taïaut », suivi de la compagnie : deux daguets et un grand cerf portant onze étaient lancés dans la sapinière du grand Souby. Il fallut presque une demi-heure pour déharber le dix-cors qui redonnait sans cesse ses écuyers.

Enfin, notre animal se livra et, après s'être fait tourner un petit moment dans les fourrés de la Tombe à l'Enfant où il avait retrouvé un autre daquet, les chiens le relançaient hardiment et l'obligeaient à prendre les futaies de la Madeleine puis du Chêne du Trait.

La chasse sautait la route du Pas Peloton, butait à la Fosse à l'Écorné et reculait sur le Rond-Point de Saint-Georges où notre cerf se faisait de nouveau relancer. Il reprenait sa double dans les claires jusqu'à son enceinte d'attaque, sautait la route de Poi-

tiers aux Deux Bornes, et cherchait le change dans les sapinières de la Vallée Brune ; les chiens chargeaient de plus en plus fort en dépit du fourré, et l'animal n'avait guère le temps de ruser. Il tenait tête plusieurs fois aux chiens qui le portaient bas après 2 h 30 de chasse. La curée, en présence d'une foule très nombreuse, se déroulait sur les parterres du château de Dissay, cadre magnifique et prestigieux du XV^e siècle. Les Honneurs étaient faits, d'une part à M. le Directeur de l'office des Forêts, d'autre part à Georges Plourde dit « Vol ce l'est », homme de vénerie connu de tous pour sa belle trompe et qui vient de prendre sa retraite après 40 ans au service de M. de Vergie, puis de M. Jacques Trouvé. Nous lui avons sonné « les adieux des piqueurs » en souhaitant, avec des vœux d'excellente retraite, qu'il demeure un fidèle suiveur de nos laisser-courre.

Une brillante réception offerte par le Baron de Lassat, secondé par la Vicomtesse de Monti, réunit plus de cent-cinquante invités dans les salons du château. A la fin du dîner, M. Trouvé félicita chaleureusement Régis de Lassat du succès de cette journée et le remercia de tout ce qu'il faisait pour assurer la pérennité de la grande Vénerie en Poitou. Il évoqua en termes émouvants le souvenir des grandes figures de l'équipage, aujourd'hui disparues : le Baron et la Baronne de Lassat et surtout M. de Vergie, envers lequel tous les veneurs poitevins ont tant de reconnaissance. La soirée fut très gaie et se prolongea jusqu'à l'aube.

Dans les communs, les hommes de l'équipage, les gardes fêtaient également Saint-Hubert, dont la fanfare résonnait encore fort tard sous les grands cèdres de la Cour d'honneur du château.

deux chasses de l'Équipage

— Le grand cerf de la Luzeraize

Vendredi 31 octobre, Forêt de la Luzeraize, au rapport du garde Berroyer, un grand cerf dix-cors portant quatorze, vu à 8 h rentrant dans le quartier du Mineraie. Il faut plus de 3/4 d'heure avec les approcheurs pour le trier, car il y a une grosse harde dans l'en-

ceinte et ce vieux cerf livre au préalable tous ses congénères. Les chiens de meute lui sont donnés à 11 h 30 au Rond-Point de Bienfait, où notre animal se fait tourner et cherche le change. Il revient à son lancé, saute l'allée du Grand Etang où il se tappe dans les joncs. Relancé, il prend alors son parti rapidement et creuse son avance sur les chiens ; il traverse la Luzeraize, prend l'eau à l'étang de la Bergeole, traverse le quartier de Gros Bois, saute la route de Bellèbre à Oulches au carrefour de Barrière, rentre aux Berthelots par la plaine, prend l'eau de nouveau à l'étang de la Dame où les chiens sont mis en défaut.

La voie est retrouvée, très loin devant, à la route d'Oulches où cinq chiens de tête avaient été arrêtés 1/2 heure avant par des suiveurs en voiture. Les chiens mis sur un vol ce l'est par retour reconnaissent très gaiement ; la chasse sort des Bois de Cochet et descend au Brion où les chiens tombent en bout de voie. On remonte le ruisseau sur un kilomètre environ... et c'est un magnifique relancé. Le cerf remonte le coteau et tient aussitôt de longs abois autour des bâtiments de ferme de Cochet où il est servi par le Master M. Jacques Trouvé. Après 8 heures de jolie chasse, curée à la garderie du Terrier Porcher chez M. Chagnaud. Les honneurs à la Comtesse Philippe de Beaumont.

Ce cerf avait déjà été chassé par l'équipage en mars 1974 : il avait fait une chasse à peu près identique, mais après s'être fait relancer dans le Brion, il était remonté en forêt et s'était mis à l'eau à la nuit noire dans l'étang des Berthelots. Retrouvé dans les joncs à la lueur d'une lampe de poche, il était sorti de l'étang et nous avions dû sonner la rentrée au chenil à 20 h 30. Le lendemain, il avait été revu au Brion par un suiveur, venu chercher sa bicyclette.

— Une quatrième tête relancée par une seconde tête.

Mardi 26 novembre, Chistre. Mis au branche de meute à mort à 10 h 30, au Marché Nivelle sur la brisée d'un bon cerf. Les chiens rapprochent aussitôt, traversent l'enceinte et sautent l'allée du Pavillon, l'allée de la Fontaine aux

vaches et attaquent dans les brandes de l'allée Garnier une harde comprenant une quatrième tête, qui reprend sa double, recule dans son enceinte d'attaque et saute dans les Rivalets, puis les Fosses Noires... la voie est très mauvaise, la forte gelée du matin est en train de fondre et notre animal, tournant dans ses voies chassées, refuse de se livrer. Il recule de nouveau dans son enceinte d'attaque, se fait relancer et saute l'allée de la Fontaine aux vaches où il est vu par de nombreux cavaliers. Les chiens sont à deux minutes... Ils emmènent très difficilement jusqu'à l'étang de la Fontaine aux vaches et tombent en défaut. On fait les devants puis les arrières... puis les grands devants et les grands arrières... On revient à l'eau : il nous semble invraisemblable que notre animal puisse être resté dans cet étang très petit (à peu près dix ares) et très propre. On en fait le tour, à plusieurs reprises, sans rien voir.

On décide de fouler l'enceinte de l'allée Garnier pour s'assurer que les chiens n'ont pas laissé échapper leur animal dans une voie chassée. Après 1 h 30 de défaut, on relance un cerf qu'on juge après dix minutes comme étant une seconde tête... on arrête... mais ce second cerf fait seul sa chasse et se met quelques minutes plus tard dans l'étang de la Fontaine aux vaches, sous les yeux du Baron de Lassat. Quelle n'est pas alors sa surprise de voir ressortir de l'eau deux cerfs : dont l'un qu'il juge être notre quatrième tête d'attaque, tellement bien dissimulée dans l'étang, qu'elle avait échappé au regard de tous. Les chiens, mis à la voie, en refont joyeusement. Ils déhardent, dans l'enceinte suivante, leur animal d'attaque qui après avoir refusé le débucher de Mariville, revient battre l'eau à l'étang du Soufflet. Il descend, par les défrichements dans les Sapinières de la route de Monthoiron. Bien maintenu dans le change, il ressort par les Godues, saute l'allée Garnier et se met de nouveau dans l'étang de la Fontaine aux vaches où il est servi, en bateau, à la nuit par M. Trouvé après cinq heures de chasse et deux heures de défaut. Les honneurs à M. Coyreaux des Loges.

P. A. ■



EXPOSITION INTERNATIONALE DE VÉNERIE

26 et 27 juin 1976
château de Dissay

La Société Canine du Poitou, sous la présidence du Dr Ducellier, organise les 26 et 27 juin 1976, à l'occasion de son cinquantenaire, une exposition internationale de chiens de Vénerie. C'est la première fois qu'une telle exposition sera réalisée en France. Assurés de la participation de la Société de Vénerie, ce sont trente équipages de grande Vénerie et cinquante chassant lièvres ou renards qui seront réunis. Le caractère prestigieux de ces manifestations sera d'autant plus évident qu'elles se dérouleront dans le cadre du château de Dissay, mis à l'aimable disposition des organisateurs par son propriétaire, le Baron de Lassat.

Dissay se trouve situé à mi-chemin entre Poitiers et Chatelleraault, à 2 km de la route nationale 10 (Paris-Bordeaux), c'est une magnifique demeure du XV^e siècle, éle-

vée sur la rive droite du Clain, avec des communs d'une très belle ordonnance classique, l'ensemble situé dans un parc admirablement planté par Lenôtre.

Autant dire qu'une telle exposition ne devrait pas intéresser que les éleveurs de chiens courants, les chasseurs et les veneurs, mais tous les amateurs de spectacle grandiose que le « Son et Lumière » avec présentation d'équipages qui aura lieu le samedi soir, ne manquera pas de satisfaire.

A cela, il faut ajouter un concours régional de trompes organisé sous l'égide de la Fédération internationale des trompes de France, et qui regroupera les meilleurs sonneurs de France et de Belgique.

En temps voulu, nous fournirons le programme précis de cette importante manifestation.